

Né à Sofia, en 1941, Jacques Grinberg a déjà derrière lui quatre années d'une carrière parisienne très remarquée. C'est à un autre type de participation qu'il fait appel, de nature révolutionnaire cette fois. Son propos — rien de nouveau sous le grand soleil de l'art — ne vise pas à moins qu'à corriger et les mœurs, et les cœurs. Il s'y applique avec une conscience sérieuse et inquiète, jusqu'à l'exaspération : la ligne grince sous le pinceau, la conviction doit naître du choc de l'image provocante. Ce n'est pourtant pas qu'il veuille choquer : rien de cynique en lui. Simplement le besoin d'exprimer avec violence un message passionné. D'une telle volonté résultent le grossissement, l'emportement sommaire et efficace de ses tableaux qui sont autant d'allégories vengeresses, d'effigies caricaturales. La guerre est toujours au centre de sa hantise, représentée cette fois par une bête repoussante qui achève de piétiner un amas de chair humaine. Dans ce monstre sans forme et sans couleur, Grinberg a planté, d'une trajectoire impitoyable, un couteau de boucher qui fait jaillir le sang. La meurtrissure, d'ailleurs, est partout présente, comme un symbole de la souffrance et du mépris subis par l'homme : dans les deux « Hôpitaux » — solitude de la douleur — dans le « Traité d'armistice » dont les volets transparents sont scellés de rouge sur la désolation du charnier. Plus dérisoires encore sont ces diables « va-t-en-guerre » que l'aiguillon d'un haut-parleur à slogans nationalistes fait surgir tout armés de leur boîte, plus hurlantes et grotesques ces figures d'anciens combattants agitant leurs moignons dans un dernier pas de Poie, victimes désarticulées, pantins glorieux d'une atroce comédie.

Tout cela est exprimé à travers une technique forte et sûre. Grinberg est attaché à la simplification énergique du premier jet en ce qu'elle est le reflet fiède de ce qu'il tient le plus à préserver : sa sincérité. Mais tout n'est

The terrible things that can happen to man in a warring era are very graphically spelled out in the paintings of Jacques Grinberg. The safety-pinned bandaged heads, the instruments of torture, the screaming generals all make up a show of well-painted, but spirit-tortured alarm. (Galerie André Schoeller jr., 31 Rue de Miromesnil; through January 15).

*N. Y. Herald Tribune,
January 65*